

**La situation de la Régence d'Alger à travers un
manuscrit espagnol (1792 – 1796)**

**Situation of the Regency of Algiers through a
Spanish Manuscript (1792–1796)**

Bouaicha Fatima^{1♦}; Chakroun Djilali²

Université Jilali Liabes, Sidi Belabas

fatimabouaichaa@gmail.com¹

dchakroun@yahoo.fr²

Received:22/08/2025

Accepted:20/01/2026

Published: 31/01/2026

Résumé :

À la fin du XVIII^e siècle, dans un contexte de profondes transformations en Méditerranée, les puissances européennes ont accru leur attention envers la Régence d'Alger. Cet intérêt s'est traduit par la production de récits européens mêlant ambition politique et visée commerciale. Parmi eux figure un manuscrit espagnol anonyme, intitulé "*Descripción estadística de Argel, ó noticia de los principales sucesos y situación de este país en sus diferentes ramos*", conservé à la Bibliothèque nationale de Madrid.

Ce manuscrit offre une lecture détaillée de la situation interne de la Régence d'Alger à cette époque ; organisation administrative, structure sociale, et relations extérieures. Il met particulièrement en lumière le potentiel économique de la région et les opportunités d'expansion commerciale pour l'Espagne. Par son approche mêlant description statistique et analyse stratégique, ce document illustre une forme d'historiographie espagnole marquée par des intentions économiques et coloniales, en lien avec les réalités géopolitiques méditerranéennes de la fin du XVIII^e siècle.

Mot clés : Régence D'Alger ; Algérie Ottomane ; Historiographie Espagnole ; Piraterie ; les consuls ; Commerce Méditerranéen.

♦ Corresponding Author

Introduction :

Au milieu des grandes transformations qu'a connues le bassin méditerranéen à la fin du XVIII^e siècle, l'intérêt des puissances européennes pour la surveillance des conditions internes de la Régence d'Alger s'accrut considérablement. Cet intérêt donna naissance à un ensemble d'écrits tardifs qui tentèrent de décrire la réalité algérienne selon une perspective européenne mêlant ambition politique et préoccupation commerciale. Parmi ces écrits se distingue un manuscrit espagnol d'auteur inconnu, intitulé *"Descripción estadística de Argel, ó noticia de los principales sucesos y situación de este país en sus diferentes ramos"*¹, conservé à la Bibliothèque nationale de Madrid, en tant que document historique reflétant les représentations de « l'Autre » dans le discours européen.

Ce manuscrit offre une lecture globale de multiples aspects de la réalité algérienne de l'époque, allant de l'organisation administrative et de la structure sociale aux relations extérieures avec les pays européens. Il se concentre ensuite sur le potentiel économique de la Régence, en examinant les opportunités dont dispose l'Espagne pour étendre son influence commerciale dans la région. D'où l'importance d'étudier ce texte comme un modèle de l'historiographie espagnole, où la description statistique s'entrelace avec les aspirations coloniales.

Nous posons ici la problématique suivante : dans quelle mesure ce manuscrit reflète-t-il la perception espagnole de l'Algérie à la phase finale de l'époque ottomane ? Quel type de savoir produit-il sur ce pays ? Et peut-on le considérer uniquement comme un rapport économique, ou bien porte-t-il des dimensions coloniales implicites

¹- Le manuscrit a été consulté à la Bibliothèque nationale de Madrid lors de mon séjour de recherche en Espagne ; un an plus tard, il a été traduit en collaboration avec des professeurs de l'Université de Pavie, en Italie, dans le cadre d'un programme d'échange.

liées au contexte géopolitique méditerranéen de la fin du XVIII^e siècle?

I. Contexte historique et genèse du manuscrit :

Les signes du déclin espagnol avaient commencé à se manifester clairement : l'Espagne sortait épuisée de la guerre d'Indépendance contre la France (1808–1814) et avait perdu la plupart de ses colonies dans le Nouveau Monde, ce qui l'avait plongée dans une grave crise économique.²

De l'autre côté de la Méditerranée, la marine algérienne connaissait également un déclin, dû à la réduction du nombre de navires, au manque d'entretien et de développement naval, ainsi qu'aux campagnes européennes répétées la dernière en date étant celle menée par les Britanniques contre la ville d'Alger en 1816, qui détruisit ses défenses maritimes. Par la suite, l'abolition de l'esclavage des chrétiens représenta un coup fatal pour l'économie de la Régence, qui reposait en grande partie sur les tributs et le rachat des captifs.

Ainsi, les relations algéro-espagnoles entrèrent dans une nouvelle phase marquée par un changement net de l'orientation politique de l'Espagne à l'égard de la Régence. Après des siècles d'hostilité, de raids répétés, et l'occupation d'Oran et de Mers El-Kébir, ces places devinrent un fardeau financier et militaire pour Madrid surtout dans un contexte de menaces croissantes de la part de la France et de la Grande-Bretagne, et de recul de l'influence espagnole dans ses colonies mondiales.

C'est dans ce contexte que le Bey d'Oran réussit à reprendre la ville pour l'Algérie en 1792, marquant ainsi la fin d'une longue période d'occupation et le début d'une nouvelle phase, plus modérée. Durant cette phase, l'Espagne chercha à établir des relations fondées sur des intérêts commerciaux et diplomatiques, plutôt que sur l'affrontement militaire. Ce tournant fut couronné par

²- Eloy Martín Corrales, *Muslims in Spain (1492-1814) Living and Negotiating in the Land of the Infidel*, Leiden, Boston, P58.

la signature du traité de paix en 1786, qui stipulait la cessation des hostilités, la sécurisation de la navigation, et l'échange de privilèges commerciaux entre les deux parties.³

Données issues de l'enregistrement bibliographique officiel :

Titre complet :

Descripción estadística de Argel, ó noticia de los principales sucesos y situación de este país en sus diferentes ramos: con reflexiones sobre las ventajas que de su actual estado pueden resultar al comercio y navegación de España, y un suplemento relativo á las monedas, pesos y medidas de aquella Regencia.

Traduction du titre :

Description statistique d'Alger, ou nouvelles des principaux événements et de la situation actuelle de ce pays dans ses divers aspects : avec des réflexions sur les avantages que son état présent peut apporter au commerce et à la navigation de l'Espagne, et un supplément relatif aux monnaies, poids et mesures de cette Régence.

Date de publication : 1817

Imprimeur : Imprimerie Vega & Partenaires, Madrid

Avec autorisation officielle

Nombre de pages : 136

Exemplaires disponibles : 3 exemplaires disponibles à la Bibliothèque nationale de Madrid, dans les sites de Recoletos et d'Alcalá

Emplacement : Salle Cervantes

Cote de référence : 2/55064(2)

Auteur :

Il convient d'abord de noter que le nom de l'auteur est absent de toutes les pages du manuscrit original, même certaines études

³- Descripción estadística de Argel, ó noticia de los principales sucesos y situación de este país en sus diferentes ramos: con reflexiones sobre las ventajas que de su actual estado pueden resultar al comercio y navegación de España, y un suplemento relativo á las monedas, pesos y medidas de aquella Regencia , la imprenta de vega y compania, Madrid, 1817, P01.

ultérieures telles que les écrits de Juan Vilar et Terki Hassaine,⁴ classent ce travail parmi les œuvres anonymes, cependant les données figurant dans l'enregistrement bibliographique officiel de la Bibliothèque nationale de Madrid l'attribuent à Nicolás María Bremón y López.

À la lecture préliminaire de l'ouvrage, nous sommes portés à croire qu'un organe gouvernemental en a commandité la rédaction, laquelle aurait été réalisée par un haut fonctionnaire de l'État espagnol ou un officier naval lié aux intérêts économiques de l'État. Nous en concluons également que l'auteur possède une vaste expertise technique, puisqu'il emploie un langage statistique et une terminologie économique et financière précise, tout en démontrant une connaissance approfondie des affaires maghrébines et ottomanes, en particulier en ce qui concerne l'Algérie.

Quant à l'absence de son nom, elle pourrait s'expliquer par le fait que le document ait été rédigé à la demande de l'État sans faire l'objet d'une déclaration officielle ; l'un des indices en ce sens est que le manuscrit fut imprimé avec autorisation, comme indiqué en page de garde. Il est également possible que l'auteur ait souhaité demeurer anonyme, notamment s'il formulait des positions en contradiction avec la politique officielle ou critiquait, même subtilement, certaines approches politiques antérieures.

D'une manière générale, on peut affirmer que l'auteur ici représente un nouveau type d'écriture issue des élites espagnoles, qui commencent à envisager l'Afrique du Nord non plus sous un angle conflictuel ou croisadiste, mais sous une perspective économique et tournée vers l'investissement.

Contenu du document :

⁴- Voir : Ismat Terki Hassaine, La Politique commerciale espagnole dans l'Algérie ottomane (1787-1830), Cahiers CRASC, N°09, 2005.

Introduction

- **Chapitre I** : Résumé historique des événements de La Régence d'Alger (page 1).
- **Chapitre II** : Situation géographique et étendue de la ville et des territoires (page 21).
- **Chapitre III** : Population des mêmes zones et leurs catégories sociales (page 32).
- **Chapitre IV** : Condition morale des habitants, ou notion de leur religion et de leurs coutumes (page 42).
- **Chapitre V** : Situation militaire sur terre et sur mer (page 54).
- **Chapitre VI** : Situation politique et système appliqué jusqu'à présent par son gouvernement envers les puissances chrétiennes (page 64).
- **Chapitre VII** : Réflexions sur la situation actuelle des Algériens et les bénéfices possibles pour le commerce et la navigation espagnols (page 81).

II. Représentation géopolitique, sociale et commerciale de la Régence d'Alger :

L'introduction s'appuie sur un récit central euro-chrétien qui considère la chute de Grenade en 1492 comme la « libération de l'Espagne » et la « fin de la colonisation arabe » ; ce récit s'inscrit dans la continuité des écrits nationalistes espagnols des XVIII^e et XIX^e siècles.

Le chapitre I⁵ révèle une imagination historiographique espagnole à tendance impérialiste, qui tente de remodeler la mémoire historique de l'Afrique du Nord en général et de la Régence d'Alger en particulier selon une perspective servant le récit de la domination européenne ; Le récit historique s'étend de l'époque carthaginoise à la domination romaine, en passant par la conquête islamique, pour s'achever sur la fragmentation politique ayant précédé l'intervention ottomane.

⁵- Descripción estadística de Argel , op cit , P10.

Ce texte propose un cadre événementiel selon une lecture eurocentrique, présentant les royaumes islamiques comme des entités fragmentées et conflictuelles, en contraste avec le système romain antérieur ou la période andalouse ultérieure, laquelle est perçue comme une exception dans ce modèle chaotique. Cette mythologie historique ne vise pas uniquement à comprendre le passé, mais surtout à justifier des ambitions politiques et commerciales présentes, comme en témoignent les références récurrentes à la position géographique stratégique de l'Algérie et à ses richesses.

Dans la section suivante du manuscrit, l'entrelacement étroit entre motifs religieux et politiques dans le discours espagnol à l'égard de l'Algérie devient évident, L'auteur met en lumière les conditions ayant suivi la chute d'al-Andalus, en se concentrant sur le rôle des musulmans maghrébins expulsés de Grenade, Valence et Aragon, réfugiés sur les côtes algériennes. Il les présente comme une source de troubles et de chaos en Afrique du Nord. Cette description est loin d'être neutre ; elle sert plutôt à justifier l'intervention espagnole en dépeignant ces côtes comme un espace « dégradé », à travers des références répétées à l'invasion, au tribut et aux divisions tribales, dans une tentative de consolider l'image d'une Algérie fragile, incapable de se défendre, et donc sujette à la colonisation ou à l'intervention extérieure.

Le texte passe ensuite à une description plus directe de la réalité, en se concentrant sur l'activité de « piraterie »⁶ un terme européen

⁶- Il convient de souligner une nuance essentielle : au moment où l'activité maritime nord-africaine gagnait en importance, le cadre conceptuel et juridique de la guerre navale avait déjà été défini par les Européens eux-mêmes. Pourtant, ces mêmes puissances qualifièrent les marins nord-africains notamment les Algériens de « pirates » ou de « corsaires », des termes à connotation très péjorative, ignorant la légitimité de leurs actions.

Une formulation plus juste en anglais serait le terme *privateering*, qui reflète mieux la nature des opérations algériennes. Ces marins étaient des propriétaires de navires privés autorisés par leurs autorités (beys ou deys) à attaquer les navires ennemis dans le cadre d'une guerre sainte ; il s'agissait en fait d'un djihad

couramment utilisé pour désigner le djihad maritime pratiqué par les Algériens contre les puissances chrétiennes.

D'un point de vue géopolitique, le texte reflète l'anxiété espagnole face au risque que représente la côte algérienne, perçue comme une plateforme menaçant la sécurité maritime et commerciale de l'Espagne, par conséquent l'occupation militaire de villes telles qu'Oran et Mers el-Kébir y est présentée comme une mesure défensive et nécessaire, alors qu'en réalité, ces opérations s'inscrivaient dans une stratégie coloniale expansionniste plus vaste.

La côte algérienne est ainsi décrite comme une zone chaotique et dangereuse, menaçant la sécurité espagnole non seulement à cause de la « piraterie » mais aussi en raison de la présence des populations expulsées de Grenade, de Valence et d'Aragon des musulmans déportés de force d'al-Andalus, perçus comme des agents de vengeance et de représailles.

Cette section révèle clairement le projet impérial espagnol en Afrique du Nord, conçu comme un prolongement naturel du mouvement de Reconquista mené dans la péninsule Ibérique. Les campagnes navales y sont décrites avec une grande précision technique : nombre de troupes, rôle des commandants, mouvements de la flotte autant d'éléments reflétant une organisation militaire structurée, et surtout, financée par l'Église catholique.

Le texte fait totalement abstraction du point de vue local ; aucune voix algérienne n'est entendue, aucune mention de la résistance réelle n'est formulée, c'est comme si le pays était dépourvu de volonté ou de direction politique, cette approche délibérée sert un

maritime, opposant le croissant à la croix. Leurs actions étaient encadrées par une légalité religieuse et étatique reconnue dans leur système.

Cette lecture rejoint les travaux de l'historienne Angela Sutton, qui affirme que, contrairement au stéréotype populaire des "pirates barbaresques", les marins nord-africains étaient en réalité des corsaires légitimes, opérant comme des agents reconnus par un système internationalement admis, et relevant des normes de la diplomatie et de la guerre de l'époque moderne.

objectif justificatif ; présenter l'occupation comme une libération ou une correction d'une situation chaotique.

Concernant les évolutions politiques, le manuscrit se concentre sur l'émergence de l'Algérie en tant qu'État quasi indépendant sous le régime du Dey, dont les dirigeants étaient nommés par le sultan ottoman, Il met également en lumière l'évolution de la Régence vers une forme d'autonomie administrative.

Ce changement s'accroît notamment après que la Régence a reçu le pouvoir de nommer un gouverneur portant le titre de Pacha sans consultation directe avec la Sublime Porte, ce tournant marque une transition vers une forme de gouvernance locale qui a contribué au renforcement de la stabilité interne.

Le manuscrit évoque aussi le rôle des batteries militaires et des forteresses dans la défense des côtes et dans la prévention des attaques maritimes récurrentes des puissances européennes, l'autorité gouvernante œuvrait à consolider sa présence en Algérie, et les dirigeants étaient soucieux de bâtir des fortifications et de développer les capacités de défense intérieure.

Sur le plan administratif, Alger est considérée comme le principal centre du pouvoir politique, où résidait le Dey aux côtés du gouvernement ottoman chargé de gérer les affaires du pays. De plus, le territoire était divisé en trois grandes provinces (Beyliks), chacune administrée par un Bey nommé ; Ces divisions géographiques illustrent la complexité de l'organisation administrative existant en Algérie, où chaque région était gouvernée selon ses besoins locaux et ses conditions géographiques, chaque Bey exerçait une autorité considérable sur sa région, ce qui reflète l'importance de la gouvernance locale dans la structure politique et sociale algérienne de l'époque.⁷

En ce qui concerne la composition démographique de l'Algérie, le manuscrit met en avant la grande diversité de la société algérienne, identifiant cinq grands groupes : Arabes, Berbères (ou Maures),

⁷- Descripción estadística de Argel , op cit , P36.

Juifs, Turcs et Chrétiens. Ces groupes soulignent le pluralisme ethnique et religieux que connaissait l'Algérie durant cette période, il est précisé que les Berbères constituaient les habitants originels de la région, suivis par les Arabes.⁸

L'auteur décrit la situation sociale de ceux qu'il considère comme les descendants des « envahisseurs » musulmans qui ont « déferlé » sur l'Afrique du Nord au VIIe siècle, ces groupes, vivant dans des régions montagneuses reculées, sont présentés comme fiers de leur passé et manifestant une forte résistance contre les Turcs, notamment en ce qui concerne l'imposition fiscale.

Il ajoute que l'interaction entre la domination turque et la réalité sociale de l'Algérie reflète une dynamique de concurrence et de conflit entre les forces locales telles que les Arabes et les Maures et le système ottoman en place, malgré une certaine résistance de certains groupes, les Turcs ont réussi à maintenir leur domination grâce à un contrôle politique fort et aux stratifications sociales qu'ils ont imposées.

Le texte fait ensuite référence directement à l'origine des Ottomans, affirmant qu'ils étaient recrutés dans les îles pauvres de l'archipel grec, ce qui présente une contradiction claire entre leur origine sociale modeste et la domination qu'ils ont réussi à exercer, malgré leur statut inférieur dans leur patrie, ils sont parvenus à construire des structures répressives, à affirmer leur autorité en Algérie et à obtenir une soumission totale de la population locale en exploitant les divisions entre les tribus locales et en utilisant certaines d'entre elles pour contrôler la Régence et prélever les impôts.

C'est ce que l'auteur désigne comme l'arrogance des soldats turcs, soulignant les disparités de pouvoir importantes entre eux et le reste de la population. Ces soldats jouissaient de grands privilèges, tels que le monopole de la possession d'armes et l'imposition d'un

⁸- Ipid, P38.

respect absolu dans les rues, contrairement à la population locale et même aux sujets chrétiens.

Le texte aborde ensuite la population juive locale et la « condition misérable » dans laquelle elle vivait. Elle est présentée comme pauvre, vivant dans des conditions similaires à celles des Maures, mais subissant une forme différente de persécution ; Les Juifs étaient traités avec mépris et discrimination, contraints de porter des vêtements entièrement noirs, interdits de monter à cheval et obligés de payer la jizya (impôt de capitation). Dans les cas où un Juif souhaitait se convertir à l'islam, il devait d'abord embrasser le christianisme ou apporter la preuve qu'il avait déjà traversé la foi chrétienne avant d'être autorisé à devenir musulman.⁹

Un autre groupe apparut les « Juifs francs », une catégorie de marchands aventureux venus d'Italie, en particulier de la ville de Livourne, ils étaient beaucoup plus riches que les Juifs locaux et n'étaient pas soumis aux restrictions sociales imposées par le système ottoman à la majorité des Juifs. Avec le temps, ils étendirent leur richesse et acquirent une forte influence dans les affaires publiques, ce qui les rendit plus utiles aux puissances chrétiennes.

Leur statut évolua au point qu'ils devinrent des intermédiaires actifs entre la Régence d'Alger et les pays européens. Ils étaient chargés des échanges commerciaux, des négociations concernant les prisonniers, et fournissaient même des renseignements, finissant par influencer les relations étrangères de l'Algérie avec les puissances européennes.

Quant aux chrétiens, l'auteur note qu'une grande partie d'entre eux avaient été réduits en esclavage à la suite d'opérations de piraterie maritime, et étaient utilisés pour des travaux pénibles, tels que la construction de navires et de forteresses, ainsi que pour le service dans des foyers privés. Cela est présenté comme une réalité dure pour ces captifs, dont les familles en Europe étaient souvent

⁹- Ipid, PP40-41.

contraintes de payer de grosses sommes d'argent pour leur libération.¹⁰

Le texte souligne toutefois que le traitement réservé aux captifs n'était pas toujours cruel, ce qui est attribué à la nécessité de préserver la santé des esclaves afin de maintenir leur valeur marchande, ces derniers étant destinés à être revendus, par conséquent, ils bénéficiaient des services religieux et des hôpitaux confessionnels sans entrave, ce qui reflète un certain degré de tolérance religieuse.

Le manuscrit aborde ensuite les pratiques religieuses quotidiennes de la communauté, mettant en évidence la dévotion de la population envers les rituels de prière, ces actes religieux témoignent d'un ordre spirituel rigoureux à cette époque et soulignent l'influence profonde de l'islam sur la vie quotidienne.

Le texte illustre également comment l'islam a joué un rôle de ciment unificateur entre les différents groupes présents en Algérie malgré les différences ethniques initiales et les tensions entre Arabes et Berbères au moment de « la conquête islamique », la relation a évolué vers un état d'intégration culturelle et spirituelle ; Ainsi, l'islam apparaît comme le facteur central dans la formation de l'identité sociale algérienne durant cette période.

Le statut des femmes en Algérie sous la domination ottomane est également évoqué. Les femmes y sont considérées comme des éléments marginaux de la société, perçues davantage comme des biens matériels que comme des actrices sociales ou économiques, le texte reflète cette marginalisation féminine, où le rôle des femmes se limite essentiellement à une position de subordination au sein d'un système patriarcal dominant. Il est également précisé que les femmes ne participaient pas aux affaires publiques, à l'exception de celles issues de familles notables, ce qui met en lumière l'absence d'égalité des genres à cette époque.

¹⁰- Ipid, P54.

Le manuscrit revient ensuite sur la situation militaire et le système de gouvernance, posant la question suivante : comment un petit nombre de soldats (12 000 Ottomans) pouvait-il gouverner une population de trois millions d'habitants dans un vaste territoire si proche de l'Europe ? Il y répond sans détour : le système en place était celui d'une aristocratie militaire stricte.

Dans cette partie, le texte propose une description précise de la structure politico-militaire de la Régence d'Alger, soulignant une contradiction frappante entre l'apparence d'un pouvoir absolu et les contraintes implicites imposées à la plus haute autorité de l'État le Dey.

Malgré les apparences d'un monarque absolu, décidant des questions de guerre et de paix, des nominations, des sanctions et des récompenses, le Dey était en réalité soumis à l'influence de la milice, force puissante capable de le destituer voire de l'éliminer en un seul jour, comme l'histoire l'a montré, cet équilibre fragile entre l'autorité du Dey et la domination de la milice reflète clairement le caractère de l'« aristocratie militaire » qui dirigeait le pays, où le pouvoir réel appartenait à la milice, malgré les apparences officielles d'un pouvoir centralisé.

Le texte met également en lumière l'aspect institutionnel et méthodique de l'administration de l'État, tant dans l'organisation des séances du Divan que dans la nomination des ministres, des responsables du Trésor, des interprètes, des juges et de l'ensemble des fonctions techniques et administratives. En parallèle, ce système témoigne de la nature décentralisée de l'État ottoman, dans lequel l'Algérie exerçait un degré significatif d'autonomie, malgré certaines nominations effectuées par la Sublime Porte comme celle du Qadi (juge).

Le texte aborde ensuite les tensions et les relations avec les puissances étrangères ; L'une des principales causes de ces tensions résidait dans le système de la piraterie maritime, dont les autorités algériennes tiraient une grande fierté depuis longtemps, au point d'en faire une source d'inquiétude même pour les États les plus

puissants. Toutefois, le régime algérien ne comprenait pas que son influence considérable découlait en grande partie des rivalités entre les États chrétiens.

Sans attendre de déclaration officielle de guerre, comme cela se pratiquait habituellement entre gouvernements, l'Algérie lançait fréquemment des attaques maritimes, saisissant tout navire de valeur naviguant en Méditerranée, ce comportement plaçait les pays attaqués face à deux choix : soit engager une campagne militaire coûteuse, soit verser une somme d'argent en échange de la paix solution généralement moins onéreuse que les pertes subies en cas de guerre.

Même lorsque certains pays tentaient de riposter par des actions similaires, les résultats restaient limités, les navires capturés dans la flotte algérienne ayant une valeur relativement faible. De plus, les Algériens faisaient preuve d'une grande capacité de manœuvre en Méditerranée, rendant difficile pour les flottes européennes de maintenir un blocus efficace.

Plutôt que d'affronter les coûts élevés des expéditions militaires ou de s'engager dans la piraterie sur les côtes algériennes, de nombreuses puissances européennes préféraient négocier avec le gouvernement algérien. Ces négociations prenaient souvent la forme d'offrandes régulières de présents pour éviter toute hostilité. Certains États allaient jusqu'à fournir une aide militaire, notamment des navires de guerre, des munitions et même des ingénieurs navals pour renforcer la flotte algérienne.¹¹

De manière générale, l'auteur considère la flotte algérienne comme une puissance navale redoutable ; Il en attribue la supériorité notamment à sa position géographique stratégique, à la nature de ses côtes ouvertes, ainsi qu'à l'usage de tactiques appropriées telles que les attaques surprises. Il place la piraterie au cœur du système politique, cherchant par cette affirmation à dépeindre l'Algérie comme un « État de piraterie » constituant une menace directe pour

¹¹- Ipid, P73.

le commerce et la navigation européens. En conséquence, de grandes puissances comme la Grande-Bretagne furent contraintes de verser des sommes importantes pour maintenir la paix avec Alger.

Avec le temps, l'Europe atteignant une plus grande stabilité intérieure, elle fut en mesure d'imposer un système plus modéré à la Régence, notamment après l'expédition de 1816, qui eut un impact positif sur l'ensemble des nations maritimes.

Contrairement à la plupart des puissances européennes qui avaient recours à des traités de paix et au paiement de tributs, les relations avec l'Espagne étaient bien plus complexes. Si le manuscrit présente l'Algérie comme une menace directe pour les intérêts espagnols dans le bassin méditerranéen, il montre également que la Régence subissait elle-même les campagnes navales espagnoles contre ses côtes qualifiées par l'auteur de tentatives de contrôle de la politique algérienne ; Oran et Mers-el-Kébir restèrent notamment sous occupation espagnole pendant trois siècles.

Durant cette période, les principales sources de revenus provenaient des prises réalisées lors des saisies de navires et de la vente d'esclaves, mais aussi des dons monétaires, bijoux et fournitures militaires que les gouvernements étrangers offraient aux dirigeants algériens considérés comme une forme d'imposition en échange du maintien de la paix.

Grâce à ce système, la Régence générait plus que suffisamment de ressources pour satisfaire ses obligations, les dirigeants cherchant à garder ces revenus hors du circuit économique afin d'éviter une inflation des prix des marchandises. Par ailleurs, l'exploitation et le commerce de la production locale étaient relégués au second plan, même au détriment de la population locale et des étrangers.

Cependant, l'auteur souligne qu'à l'époque contemporaine, il devient nécessaire pour les Algériens de se tourner vers leurs ressources naturelles pour assurer leur bien-être, et d'adopter un comportement plus pacifique et commercial à l'image de leurs voisins tunisiens voire de les surpasser, compte tenu des avantages

géographiques de l'Algérie dans la région afin d'éviter l'épuisement des ressources indispensables à leur survie.¹²

L'auteur entame cette section par une présentation des ressources naturelles, en plaçant le blé et les céréales en tête de liste les produits les plus importants, capables, selon lui, de nourrir l'ensemble de l'Europe. Les ports algériens expédiaient entre 500 et 600 cargaisons par an vers l'Europe.

La viande et d'autres denrées alimentaires constituaient également un secteur d'exportation, bien qu'il soit difficile d'en estimer le volume exact, celui-ci variant d'une année à l'autre, selon la taille des ports et les autorisations d'exportation délivrées par les commandants militaires.

La laine figurait aussi parmi les marchandises largement échangées, son exportation étant soumise à la réglementation de l'État. Environ quinze mille quintaux étaient expédiés par le port d'Alger, tandis que le port de Bône en exportait près de douze mille. À Oran, malgré l'abondance de la laine, celle-ci ne connaissait pas la même demande, les acheteurs étrangers ayant tendance à privilégier l'achat de céréales.

Les peaux constituaient une autre marchandise détenue exclusivement par le gouvernement, et le nombre de peaux exportées annuellement était estimé entre vingt-cinq et trente mille pièces. La majorité de ces exportations passaient pendant longtemps par les ports français d'Annaba et de La Calle, accompagnées de cire, de miel et de quelques cargaisons d'huile d'olive.

Concernant la pêche au corail, une compagnie française basée à Marseille opérait dans ce secteur avec jusqu'à trois cents bateaux, mais cette activité a connu aujourd'hui un fort déclin.

L'industrie en Algérie restait extrêmement limitée, en raison d'un retard considérable dans les métiers artisanaux. Néanmoins, on y fabriquait un tissu grossier utilisé pour confectionner des chemises, ainsi que quelques articles tels que des rubans de soie et des filets

¹²- Ipid, 86.

servant aux femmes à attacher leurs cheveux. L'industrie principale du pays reposait sur la production artisanale de tapis, ainsi que sur celle de burnous en laine et d'autres textiles comme les couvertures. Ces produits étaient considérés comme des biens de prestige. Il existait aussi des vêtements brodés d'or, typiquement algériens, qui étaient envoyés à Constantinople et dans d'autres ports d'Orient.¹³

Quant aux importations, elles comprenaient principalement les biens suivants : bijoux et pierres précieuses, tissus d'or et d'argent, soie brute, textiles de soie, étoffes, voiles pour navires, coton brut et traité, épices de luxe, riz, sucre, miel, chocolat, sucreries liquides et solides, fromages et pâtes, fruits secs notamment amandes et châtaignes, anis, cumin, savon, opium, cochenille, bois de Brésil, noix de galle d'Alep et d'Izmir, soufre, mastic, gomme, mercure, fenugrec, encens commun, poterie, fer, plomb, cuivre, liège, cordages de toutes sortes, peignes, marbre, armes blanches, objets ornementaux de toute nature, ainsi que des fournitures militaires et navales.

Ces produits formaient un pan important des échanges entre l'Algérie et les autres pays, que ce soit pour satisfaire les besoins du marché local ou pour être réexportés ailleurs.

L'auteur observe qu'il est difficile de déterminer la valeur totale des biens importés et exportés depuis l'Algérie, mais il affirme que les importations ont toujours été largement inférieures aux exportations, en raison de la consommation réduite de la population, qui restait entièrement tournée vers la guerre, au détriment de tout esprit commercial.¹⁴

Dans les dernières années de paix maritime, les relations commerciales réelles entre l'Espagne et « les états barbaresques » montrent que les importations en provenance de ces États vers la péninsule Ibérique, en 1792, s'élevaient à une valeur de 5 048 189 reales espagnols.

¹³- Ipid,88.

¹⁴- Ipid, P90

Ce total comprend 3 569 434 reales en denrées alimentaires, 431 590 réaux pour le bétail, et le reste provenant de cire d'abeille jaune non raffinée. Les exportations espagnoles vers ces mêmes pays africains atteignaient 988 348 reales, répartis comme suit : 467 503 reales en produits alimentaires, 222 080 reales en soie, 30 310 reales en laine, 251 130 reales en produits pharmaceutiques, et le reste en articles de moindre importance.

Lors de la dernière année de paix, en 1796, le commerce entre l'Espagne et les États barbaresques atteignait 8 673 367 reales flamands, tandis que les exportations espagnoles vers ces pays étaient estimées à 6 100 612 reales.

Il convient de noter en particulier les échanges privés entre l'Espagne et l'Algérie, dont la valeur totale des importations espagnoles depuis cette région s'élevait à 5 730 087 reales, tandis que les exportations vers l'Algérie atteignaient 3 834 158 reales.

Le commerce avec le Maroc, pour la même année, représentait une valeur de 1 245 438 reales pour les marchandises reçues dans la péninsule, et 734 765 reales pour les exportations espagnoles. Quant au commerce avec la Tunisie, la valeur totale pour cette même année atteignait 1 697 844 reales pour les importations, et 1 581 555 reales pour les exportations.

Il est à noter que les importations espagnoles en provenance d'Algérie cette année-là, soit 5 780 087 reales, l'auteur précise que ces chiffres sont tirés des déclarations effectuées aux douanes de nos ports.¹⁵

Par une simple comparaison, il ne fait aucun doute que le commerce entre l'Espagne et l'Algérie revêtait une importance bien plus grande que celui établi avec les autres États barbaresques et bien que le Maroc et la Tunisie aient été politiquement moins problématiques que l'Algérie, les documents confirment que le commerce avec cette dernière était plus rentable, faisant d'elle le partenaire commercial le plus important parmi les « puissances

¹⁵- Ipid, P94.

barbaresques », notamment après la résolution des différends politiques.

Le manuscrit couvre tous les aspects du commerce espagnol avec la Régence d'Alger, mais on y observe une absence totale d'informations concernant le commerce propre de la Régence et ses navires. Cette lacune ne se limite pas au document étudié, mais s'étend également aux archives espagnoles dans leur ensemble, où les données sont incomplètes pour diverses raisons : manque de sources complètes, absence de rapports fiables, guerres entravant les routes maritimes, ou encore épidémies ayant ravagé de nombreux ports du sud et de l'est de l'Espagne.

À Cadix, par exemple, tous les navires nord-africains arrivés n'étaient pas systématiquement enregistrés certaines années. Lorsque le nombre de navires ayant accosté à Cadix fut publié en 1799, seuls quelques noms furent mentionnés, soit parce que les marchandises transportées étaient jugées insignifiantes, soit parce qu'elles arrivaient sans cargaison déclarée, et n'étaient donc pas listées. Certaines de ces incohérences apparaissent notamment durant les périodes de guerre avec Alger, ou entre les États nord-africains eux-mêmes.¹⁶

III. La stratégie économique hispano-algérienne , à la fin du 19e siècle :

Dans cette partie, l'auteur aborde les difficultés et les obstacles rencontrés par l'activité commerciale espagnole, le premier étant la piraterie, qu'il décrit comme une réalité contradictoire. Il soutient que, malgré la croissance du commerce européen notamment espagnol avec la Régence, les opérations de piraterie représentaient une menace majeure pour les navires, et entraînaient la capture de nombreux marins.

En raison du système adopté par les Algériens, toutes les nations maritimes étaient exposées à de telles attaques en Méditerranée, et

¹⁶- Antonio Garcia Gonzalez, Comercio y poder en el Mediterraneo moderno siglo 16-19, Consejo Superior de Investigaciones Cientificas, Madrid, Madrid, 2002, P98.

les Espagnols n'y échappaient pas. Ainsi, les relations avec Alger demeuraient marquées par les conflits, du fait de l'impossibilité d'acheter la paix au prix des sacrifices nécessaires.¹⁷

Un autre problème soulevé par l'auteur est celui de la concurrence étrangère ; de nombreux produits de la péninsule Ibérique étaient régulièrement exportés par l'intermédiaire d'étrangers. Souvent, des marchands de Marseille, de Livourne et de certains ports du nord profitaient de marchandises espagnoles pour les revendre sur le marché algérien, ce qui limitait le commerce direct entre l'Algérie et l'Espagne, entraînant pour cette dernière la perte d'une partie des bénéfices liés à ses propres échanges.

Les fruits secs, en particulier les amandes, sont très consommés dans toute la Régence. Bien qu'une grande partie de ces quantités ait été exportée directement depuis l'Espagne, beaucoup étaient introduites dans la région par des étrangers. Il en allait de même pour le liège, un produit majeur également exporté par l'Espagne, et pour les carreaux de faïence de Valence, qui se vendaient bien dans la région et représentaient un secteur prometteur pour l'expansion.

L'aluminium d'Aragon convenait également bien au marché algérien, bien qu'il y ait été introduit initialement par des commerçants étrangers. La soie brute de nos régions méridionales trouvait aussi sa place dans ce marché, comme en témoignent les Français qui, ayant besoin de telles matières premières pour leurs manufactures, y exportaient une partie de la soie espagnole. Parmi les autres marchandises figurent également l'anis, les olives, ainsi que des douceurs liquides et sèches, toutes intégrées aux importations algériennes.

Il apparaît clairement qu'à la différence de l'Espagne, la France avait déjà établi une forte présence commerciale en Algérie dès le début du XVIII^e siècle, grâce à des contrats monopolistiques puissants, notamment dans l'exportation de textiles et de laine du Languedoc, avec un rôle central joué par la Compagnie de

¹⁷- Descripción estadística de Argel, op cit, P36.

Marseille. Les Français avaient réussi à relier leur économie coloniale en Afrique du Nord à un réseau industriel national structuré, contrairement à l'Espagne, qui souffrait encore d'un retard industriel relatif, en dépit de tentatives tardives.¹⁸

Quant à l'Angleterre, elle adopta une approche plus souple, préférant exercer une influence diplomatique via ses consuls pour favoriser le libre-échange, sans chercher à instaurer de grands monopoles. Elle se heurta toutefois à des difficultés dues à la concurrence française et à la politique sélective de l'Algérie dans l'octroi des privilèges commerciaux.

Les documents de la fin du XVIII^e siècle témoignent d'un changement remarquable dans la position officielle de l'Espagne à l'égard de l'Algérie, passant progressivement de la confrontation navale à une voie de négociation et de coopération économique. Ce tournant est perçu comme la conséquence naturelle de profonds changements géostratégiques dans le bassin méditerranéen, en particulier après le traité de paix avec l'Empire ottoman de 1782, qui ouvrit la voie à la signature d'accords commerciaux distincts avec les entités du Maghreb, au premier rang desquelles l'Algérie.

Le manuscrit met particulièrement en lumière le rôle du traité de paix dans la réduction des menaces maritimes, le rétablissement d'une navigation sûre, ainsi que l'affirmation de l'autorité des consuls espagnols, devenus des acteurs centraux de la protection et de la promotion des intérêts commerciaux. Il fait notamment référence au consul Don Las Heras et à son adjoint Don Laria, perçus comme des instruments clés de la sauvegarde des intérêts espagnols.¹⁹

Dans un premier temps, l'Espagne parvint à s'imposer sur le marché algérien des céréales pendant une dizaine d'années (1786–1796), allant jusqu'à fonder certaines entreprises espagnoles à Alger

¹⁸- Carlos Martinez Shaw, *El comercio espanol con el exterior en la edad moderna*, Marcial Pons Historia, Madrid, 1999, P15.

¹⁹- Descripción estadística de Argel , op cit , P116.

et à Oran. Cette phase initiale des relations commerciales se divise en deux périodes distinctes :

La première, de 1786 à 1790, se caractérise par une activité commerciale intense, née spontanément de l'initiative de commerçants espagnols intéressés par le marché cérééalier algérien, sans respecter à la lettre les dispositions du traité de paix de 1786 avec la Régence d'Alger.²⁰

La seconde période voit une révision de ces pratiques de libre-échange au profit de l'adoption d'une politique commerciale centralisée, dirigée depuis Madrid.

À partir de 1790, l'expansion espagnole en Afrique du Nord prit une forme nouvelle et marqua une phase singulière dans l'histoire des relations hispano-algériennes. Des sociétés comme Goyeneche et Rigal furent fondées avec pour mission de ravitailler l'armée espagnole dans des villes comme Valence, Murcie, Malaga, Algésiras et Melilla.²¹

Quant à l'ouest algérien, la compagnie espagnole Campana d'Oran fut fondée en 1792, forte de sa connaissance du fonctionnement du marché algérien et de son expertise dans le commerce avec les pays nord-africains.

Conclusion

Ce travail s'inscrit dans une tentative d'analyse d'une production historique espagnole à la lumière de l'historiographie en pleine évolution sur l'Algérie, en révélant les arrière-plans intellectuels et politiques qui ont façonné la perception espagnole de cet espace maghrébin.

Il met en lumière la façon dont les élites espagnoles considéraient l'Algérie comme un espace potentiellement vital pour l'investissement commercial et l'expansion économique, à un

²⁰- Ismat Terki Hassaine, op cit, P135.

²¹- Louis Cara Del Aguila, Les espagnols en afrique du nord, relations politiques et commerciales avec l'algerie 1786-1830, these de doctorat 3eme cycle, bordeaux, P61.

moment où les rapports de force en Méditerranée connaissaient de profonds bouleversements.

Il ne fait aucun doute que ce manuscrit constitue une source primaire précieuse pour l'étude des représentations espagnoles de l'Algérie après l'échec des tentatives de contrôle militaire, et il sert de référence unique pour comprendre la structure démographique et économique de l'Algérie, telle que perçue depuis une perspective exclusivement européenne.

Ce texte offre un excellent exemple de l'évolution de l'écriture historique espagnole, qui commence à s'éloigner d'un récit à dominante religieuse pour s'orienter vers une analyse plus quantitative et scientifique.

Ce qui frappe dans ce manuscrit, c'est qu'il incarne une phase de transition dans le discours espagnol sur l'Algérie ; il passe de l'image de l'« ennemi islamique » à une vision libérale et économique, qui contribuera plus tard à préparer un discours colonial plus structuré.

Il est manifeste que l'auteur cherche à présenter une justification d'une future intervention européenne, en suggérant que l'Algérie est un pays naturellement riche, géographiquement proche, mais administrativement faible, souffrant d'une exploitation extérieure et d'une mauvaise gestion interne, et donc nécessitant un système européen pour exploiter pleinement ses ressources.

Ce manuscrit est le fruit d'une enquête menée par son auteur sur les opportunités que le marché algérien pouvait offrir à l'Espagne, notamment en ce qui concerne les produits de base. Son objectif était de susciter l'intérêt du gouvernement espagnol et de l'alerter sur les avantages et les profits potentiels.

Ces données sont accompagnées de réflexions sur la possibilité d'établir des relations commerciales durables entre les deux pays, et sur les opportunités concrètes dont l'Espagne pouvait tirer profit.

En somme, ce discours représente un exemple-type d'historiographie impériale, qui utilise l'histoire comme un outil de

domination, en réinterprétant le passé pour influencer le présent. Au lieu de présenter l'histoire de l'Algérie comme celle d'un acteur politique évoluant selon ses propres dynamiques internes, elle est réduite à un récit de fragmentation, de faiblesse et de décadence, mis en contraste avec un modèle européen centralisé proposé comme alternative désirable.

Références:

1. Corrales Eloy Martín, Muslims in Spain 1492, 1814 Living and Negotiating in the Land of the Infidel, Leiden, Boston, P58.
2. Del Aguila Louis Cara, Les espagnols en afrique du nord, relations politiques et commerciales avec l'algerie 1786-1830, these de doctorat 3eme cycle, bordeaux, P61.
3. Hassaine Ismat Terki, La Politique commerciale espagnole dans l'Algérie ottomane (1787-1830).
4. Gonzalez Antonio Garcia, Comercio y poder en el Mediterraneo moderno siglo 16-19, Consejo Superior de Investigaciones Cientificas, Madrid, Madrid, 2002, P98.
5. Shaw Carlos Martinez, El comercio espanol con el exterior en la edad moderna, Marcial Pons Historia, Madrid, 1999, P15.
6. Unknown Descripción estadística de Argel, ó noticia de los principales sucesos y situación de este país en sus diferentes ramos: con reflexiones sobre las ventajas que de su actual estado pueden resultar al comercio y navegación de España, y un suplemento relativo á las monedas, pesos y medidas de aquella Regencia , la imprenta de vega y compania, Madrid, 1817, P01.